

LES RACINES ET LES AILES DE LA GRATITUDE

YVES DUTEIL

Chanteur, auteur-compositeur, interprète
courrier@yvesduteil.com

Les 8 et 9 septembre 2017, se sont tenues à Québec *Les assises de la spiritualité* organisées par *Le Montmartre, Centre de culture et de foi*, sous le thème *Les racines et les ailes de la gratitude*. Les conférences d'ouverture ont été prononcées par M. Yves Duteil et Mme Johanne de Montigny. Nous remercions bien sincèrement M. Duteil d'avoir généreusement consenti à prolonger les assises en partageant avec nos lecteurs le contenu de sa présentation. NDLR

*

Je voudrais juste d'abord dire un grand merci à Johanne pour son témoignage. C'est vrai qu'il y a beaucoup de force, beaucoup d'émotion, un vécu tout à fait exceptionnel dans ce qu'elle a raconté, qui me fait penser qu'au fond, c'est dans des moments tels que ceux qu'elle a vécus que la lumière peut aussi émerger. On a l'impression de découvrir une vérité à l'occasion d'un événement qui n'aurait pas dû arriver mais qui s'impose à nous. Parfois la lumière a besoin de l'obscurité pour devenir perceptible. C'est au fond du tunnel qu'on voit le mieux les lueurs d'espoir...

Pour moi la gratitude, c'est l'aptitude à dire merci. C'est un retour, un couple. Il faut être deux. Et ce qui compte, c'est cet échange, ce partage.

Pour chercher à quelle occasion j'ai pu éprouver de la gratitude, j'ai l'embarras du choix. Le public m'a donné de bonnes raisons de le remercier, la notoriété qu'il m'a offerte à travers mes chansons est un cadeau extraordinaire, une chance inouïe. Mon métier est

une vocation, il me rend heureux et le public, en retour, me fait le cadeau inestimable de la notoriété. Il serait légitime que cette dernière puisse rejaillir sur quelqu'un, et rebondir en lumière. En tant qu'artiste, je la reçois lorsque le projecteur est tourné vers moi. Mais tant de causes restent dans l'obscurité, dans la pénombre, à contre-jour... Si l'on renvoie cette lumière, elle peut éclairer des gens qui en ont besoin, des causes justes sur lesquelles on va pouvoir, à notre tour, tourner le projecteur et donner une visibilité. Merci au public. Vous m'avez offert la célébrité, la notoriété. À mon tour, elle me permet de faire partager cette lumière.

C'est aussi la symbolique du spectacle. Dans une salle, un peu comme aujourd'hui, l'artiste est aveuglé par les projecteurs, le public est dans le noir. Depuis la scène, on ne le voit pas, mais on le ressent.

J'aime beaucoup le public québécois parce qu'il « embarque ». Exactement comme lorsqu'un bateau déjauge. Pendant un moment, il force la résistance de l'eau, et puis soudain, il se soulève, et prend de la vitesse. Devant un public québécois, c'est exactement ce que je ressens. L'instant où le bateau prend son envol sur la mer est un moment de partage, d'échange, une impression de légèreté, de bonheur, le couronnement de tous les efforts que j'aurai faits pendant des jours et des nuits pour trouver le mot juste, le souffle de la musique. C'est un moment extraordinaire de gratitude.

Puis il y a tous ceux qui participent à ce travail et que je remercie en permanence de m'aider à construire le spectacle. Pour eux aussi, c'est un métier de gratitude.

Les artistes sont des gens comme les autres qui traversent des moments difficiles, des drames, des accidents où tout semble s'arrêter, où le ciel leur tombe sur la tête.

Quand mon épouse est tombée malade, je ne savais plus à quel saint me vouer. Je ne savais plus comment réagir. Donc, je me sentais désarmé face à l'inacceptable, j'ignorais ce qui me permettrait de la ramener vers la santé, de la porter vers la lumière. Quand je me suis surpris à prier, j'ai compris que je croyais.

Depuis ce jour-là, je ne me suis plus jamais senti seul. J'ai toujours eu la sensation d'un dialogue permanent avec une force étrangement présente, anonyme, invisible, mais palpable. Dans cette profonde détresse, quand tout semble perdu, prier, c'est aller chercher ailleurs une force qui soulève les montagnes, pour nous permettre de rester debout. Et pour rester debout, il faut parfois se mettre à genoux.

J'éprouve de la gratitude envers ce ciel qui nous a protégés, mais aussi à l'égard de l'équipe médicale qui a pris le problème en charge.

Se mettre entre les mains de la médecine, c'est un acte de confiance. Ça m'évoque une des plus belles définitions de l'amour : « Quelqu'un qui vous aime, c'est quelqu'un qui vous a à sa merci, mais qui n'en profite pas ».

C'est peut-être cette approche qui manque le plus à l'humanité en ce moment. Même s'il existe une grande solidarité, une indéniable générosité, et une soif de partage, la grande crainte d'aujourd'hui c'est que l'humanité se déshumanise, qu'elle devienne moins sensible, un peu plus indifférente et qu'elle n'éprouve plus ce sentiment de bienveillance comme un ciment qui nous solidarise tous. Un simple regard peut parfois tout changer. Catherine Enjolet, qui a créé l'association *Parrains par'mille* pour venir en aide aux enfants « du bout de la rue », a écrit : « *Celui qui ne sait pas donner ne sait pas ce qu'il perd.* »

Dans la gratitude, une autre notion m'a beaucoup interpellé. Pour donner, il faut aussi savoir recevoir. C'est plus difficile que de donner, il faut être capable de se sentir redevable. Devant cette forme de générosité, certains sont plus « ego » que d'autres...

J'ai connu cette impression... quand on vous annonce que vous avez un grave problème de santé et que vous êtes pris en charge par une équipe médicale, vous avez envie d'exprimer votre confiance, votre conscience du travail qu'ils font pour vous aider. Au moment d'être opéré à cœur ouvert, à l'entrée en salle d'opération le chirurgien est venu me saluer. J'allais subir une greffe de valve aortique. Il s'est penché vers moi et m'a demandé si ça allait, je lui ai chanté (en parodiant la chanson de Jacques Brel¹) : « *Au premier temps de la valve...* » !

Dire merci, c'est important, mais agir pour l'exprimer, ça l'est peut-être encore davantage.

En 1988, au retour de vacances, je devais participer à la soirée du « Hit Parade du siècle » organisée par RTL (grande radio française) et par Canal Plus. J'ignorais pourquoi, mais on voulait absolument que je sois là. L'enjeu de cette manifestation, c'était de dévoiler les résultats du sondage populaire qui devait désigner la plus belle chanson du XX^e siècle. Je l'ignorais encore, mais la plus belle chanson du siècle c'était la mienne : *Prendre un enfant*.

J'ai été bouleversé d'être passé devant ceux qui m'avaient inspiré mes premières chansons, tous ces artistes qui m'avaient donné envie de faire ce métier : Édith Piaf, Jacques Brel, Brassens, Trenet, tous ces géants de la création qui m'avaient appris, sans le savoir, à mettre un mot devant l'autre, une note au-dessus d'une autre. C'était un choc monumental : ce qui m'arrivait ce jour-là, je n'aurais jamais osé seulement en rêver.

Et au-delà de tous ces « mercis » à adresser, j'ai pensé que je pourrais désormais saisir des opportunités pour agir, incarner ce que je ne défendais jusque-là qu'en chansons.

1. *La valse à mille temps.*

En tant qu'artiste, on est souvent adulé. Le public nous dit : « Vous êtes merveilleux, extraordinaire, vous êtes le meilleur, merci, merci, merci ».

En retour de la célébrité, de nombreuses associations vous sollicitent pour soutenir leur action. On devient parrain de l'une, président d'honneur de l'autre, on écrit des éditoriaux, des petits mots de soutien, d'encouragement. On a le sentiment tout d'un coup d'échanger, de participer, parce que la gratitude, ce sont aussi des actes, et pas seulement des paroles.

Avec Noëlle, mon épouse, nous nous sommes découvert une seconde nature. Je suis devenu un homme de dossiers, un homme d'action. De contemplatif, je suis devenu... « contemplatif ».

Voilà comment je suis devenu un jour maire de notre village. Voilà comment nous avons créé un jour une association pour venir en aide aux victimes du tsunami en Inde. Je me suis mobilisé pour des enfants malades, pour la recherche médicale, la culture, l'environnement et bien d'autres causes encore... Beaucoup de nos contemporains ont une existence difficile, et la vie n'est un long fleuve tranquille pour personne...

Les éclaboussures de la notoriété sont comme un juste retour des choses : un artiste peut ainsi aider des causes qui n'ont pas de projecteur braqué sur elles, ou en soutenir d'autres qui en ont besoin...

J'ai l'impression que nous sommes un peu comme le cerf-volant, qui s'élève par la force du vent. Pour qu'il vole, quelqu'un doit tenir le fil serré dans sa main (Johanne), comme vous avez vous-même pris la main de cet homme dans l'avion. Si la main s'ouvre et lâche le fil, le cerf-volant ne s'envole pas, il tombe.

Nous avons besoin de cet attachement, de cette force qui nous retient à la vie, au sol, à la réalité, pour pouvoir nous élever et voler plus haut.

C'est peut-être pour ça que j'écris des chansons. Dans cette période très troublée que le monde traverse en ce moment, dans l'angoisse des attentats, ce qu'a connu Johanne, chacun de nous le vit aujourd'hui dans la peur d'être au mauvais endroit,

au mauvais moment. Peur du lendemain, du jour même, du risque, ce manque de quiétude, cette force invisible qui plane au-dessus de nous comme un malaise.

Au milieu de tout ça, il y a aussi une espérance. Vous parliez d'espoir tout à l'heure, Johanne. Et l'espérance, c'est de l'espoir qui marche.

Aujourd'hui, nous participons à ces assises pour vivre debout. Dans cette période d'angoisse, où la violence humaine est tellement présente, on voudrait voir se développer la bienveillance. Il arrive que l'on y découvre de la lumière. Comme ce que je disais tout à l'heure, c'est dans le fond du tunnel qu'on voit le mieux les lueurs d'espoir.

Certains ont cru que j'évoquais le bonheur dans mes chansons parce que les bombes me passaient au-dessus de la tête, parce que la violence m'échappait, et que je ne voyais pas la réalité de la mort, de la maladie, de la peur, alors que c'est exactement le contraire. C'est justement parce que je les vois que j'essaie, par la poésie, la beauté, de rassembler les grains de beauté disséminés dans l'univers pour en offrir une vision d'espérance. Je me sens militant de la douceur, défenseur de la tendresse, promoteur de bienveillance.

J'essaie de dispenser cette bienveillance, cette tendresse, cette douceur, dans mes chansons et dans mes écrits, ce qui n'est pas très habituel pour un homme. Déjà *Prendre un enfant par la main*, c'était un peu bizarre par rapport à l'image d'un homme qui, par essence, devrait porter l'image de la virilité, de la force. Et moi je revendique cette nature profondément douce...

La douceur est une force intime, elle nourrit l'espérance qui nous aide à rester debout et à avancer.

Le prochain album s'appelle *Respect*. Je crois que c'est ce qui fait le plus défaut à notre époque, à bien des égards.

Quant à l'espérance, l'une des chansons de l'album s'appelle *À l'abri du meilleur*. Elle dit :

« Nous aurons beau tout faire pour nous garder du pire, On n'est jamais vraiment à l'abri du meilleur. »